9 avril 1794

~~FRC 1.2444~~

9 avril 1794

~~2444~~

[Bellecour fils]

Case
FRC
10698

N° 17
2444
Case
FRC
10698

DISCOURS

PRONONCÉ

AU TEMPLE DE LA RAISON,

LE 20 Germinal, an ſecond de la république françaiſe une & indiviſible,

PAR le citoyen BELLECOUR fils.

RÉPUBLICAINS FRERES ET AMIS,

C'eſt un ſpectacle bien étonnant pour l'univers, de voir la France lutter avec intrépidité contre les forces réunies & les troupes innombrables des tyrans de l'Europe ligués contre elle. La poſtérité apprendra avec étonnement les dangers qui menacent la république naiſſante; ſon triomphe ſera un ſujet d'admiration pour nos neveux.

Il n'eſt plus ce temps où des êtres foibles &

puſillanimes pouvoient douter du ſuccès de notre cauſe. La machine politique vient de recevoir un mouvement rapide & un reſſort coactif. Semblable à un torrent qui bouleverſe & entraîne tout ce qui s'oppoſe à ſon cours impétueux, la révolution franchit tous les obſtacles, & précipite le peuple français vers le terme de ſon bonheur.

Mais quels ſont encore les vampires qui tentent d'arrêter notre marche ? Quels précipices creuſe-t-on de nouveau ſous nos pas ?

Français, la liberté ne veut pour défenſeurs que les républicains invincibles qui ſont convaincus qu'elle ne peut exiſter que par la mort de ſes ennemis. Le vrai courage s'irrite par les obſtacles, il s'augmente par les périls ; tel eſt celui des républicains.

Quatre années d'efforts inutiles atteſtent l'impuiſſance des ennemis du dehors. Des trahiſons continuelles, des factions ſans ceſſe renaiſſantes prouvent la perfidie de ceux du dedans, qui ſourdement aiguiſent les poignards, & dreſſent les liſtes de propoſition : les uns nous attaquent, les autres nous aſſaſſinent.

Oui, Français, vos ennemis les plus cruels ſont

autour de vous ; ce ſont ces êtres inſignifians ; qui, couverts du maſque du patriotiſme, cherchent à étouffer la liberté dans ſon berceau ; c'eſt cette tourbe infame de ſcélérats dont l'unique eſpoir eſt d'exciter des mouvemens contre-révolutionnaires, & de s'élever au milieu de toutes les diviſions.

Des complots machiavéliquement ourdis menacent la patrie. D'un bout de la république à l'autre, il s'organiſe un plan affreux de conjuration : rompons ſans héſiter, & d'un ſeul coup, les fils de cette trame criminelle.

Les repréſentans du peuple français, les fondateurs de la république, viennent de ſauver de nouveau la patrie. Deux factions ſcélérates ont vu échouer leurs projets liberticides ; couverts du maſque du civiſme, les conjurés tramoient ſourdement contre la proſpérité & le bonheur de l'état ; ils complottoient dans l'ombre la diſſolution de la repréſentation nationale, la corruption de l'eſprit public & la mort des plus courageux patriotes. Il a fallu toute l'énergie & la vertu de nos dignes mandataires, pour nous préſerver des malheurs qu'on nous préparoit. Ils ont frappé les

coupables au moment où ils combinoient tous leurs efforts pour précipiter le peuple français dans l'abîme.... Tel eſt l'empire qu'exerce ſur des ames fieres l'amour de la patrie ; telle eſt la fermeté héroïque des républicains vertueux. Nos fidelles légiſlateurs ſe ſont expoſés au couteau des aſſaſſins, pour ſauver le peuple & la liberté ; ils ont ſaiſi d'une main hardie le glaive vengeur, & en arrêtant les progrès des conſpirateurs ; ils ont dreſſé l'échafaud, qui a vu périr les uns, & qui attend les autres. Ces conjurations criminelles ſe tramoient depuis long-temps. Paris étoit le chef-lieu des conjurés ; & dans toutes les parties de la république, des complices travailloient pour la réuſſite de ces infames conſpirations.

Secondons les efforts de nos légiſlateurs ; agiſſons conformément aux principes immuables de la juſtice ; prenons l'attitude qui nous convient ; ſoyons grands comme la cauſe ſublime que nous défendons : il eſt permis de compter d'avance ſur la victoire, quand on eſt armé contre le crime & la tyrannie.

Déjà le fanatiſme meurt ; il s'anéantit devant l'aſtre de la raiſon. Oſer croire le peuple encore

eſclave des préjugés, ce ſeroit inſulter à ſon caractere, méconnoître ſa vertu, & ſur-tout oublier qu'il a juré d'être libre.

Il reſte encore à terraſſer le faux patriotiſme.

Il eſt temps enfin de faire ceſſer cette lutte ſcandaleuſe de l'intrigue contre le zele & le civiſme, de l'arrogance contre le courage républicain.

Parmi des hommes libres, la vertu doit avoir un regne aſſuré.

Il eſt temps de traîner le criminel à l'échafaud, & de protéger l'innocent.

Dans une république, le triomphe du crime atteſte la corruption des citoyens ; & la corruption publique préſage la diſſolution de l'état.

Le triomphe de la liberté exige de nous le contraire de ce que voudroient nos ennemis ; les voies qui conduiſent à la vertu, different de celles qui conduiſent au crime.

Les patriotes ont mis la terreur & la ſurveillance à l'ordre du jour, les malveillans y mettent la calomnie ; l'hypocriſie ne leur coûte rien : ils affectent un ſi grand zele pour le bien public, ils parlent de patrie & de liberté avec tant d'amphaſe, qu'ils parviennent à nous tromper.

Ils dénoncent les magiſtrats incorruptibles, ils font l'éloge des fonctionnaires prévaricateurs ; ils taiſent les vertus des premiers, ils cachent d'un voile myſtérieux les crimes des ſeconds.

Ils pourſuivent avec acharnement les zélateurs conſtans de la liberté, ils vantent ſans ceſſe les patriotes du jour.

Ils paralyſent les meſures priſes par les repréſentans du peuple, ſoit en les décriant dans l'opinion publique, ſoit en donnant les premiers l'exemple de la déſobéiſſance.

Ils cherchent à aigrir les eſprits, à inſpirer des ſoupçons, à faire naître des mécontentemens.

Sans doute, citoyens, qu'il faut ſurveiller nos mandataires & nos magiſtrats ; mais lorſqu'ils ont donné des preuves d'un patriotiſme pur, d'un zele déſintéreſſé, d'une vertu ſincere, faut-il s'en défier comme des ſcélérats ?

La confiance dans le méchant peut cauſer les plus grands maux ; la confiance dans le citoyen vertueux peut ſauver la patrie.

Eh quoi ! quand nos repréſentans ont renverſé la tyrannie, arrêté les conſpirations, puni les traîtres, nous leur refuſerions notre reconnoiſ-

ſance ? Nous verrions des intrigans leur diſputer la confiance qu'ils ont ſi bien méritée ? Nous verrions des hommes inconnus nous tromper impunément ?

Citoyens, ne pas frapper l'ennemi du peuple, c'eſt favoriſer le deſpotiſme ; favoriſer le deſpotiſme, c'eſt aſſaſſiner la patrie & la liberté.

Quel eſt enfin le but du complot tramé avec tant de ſcélérateſſe ? Qui ne voit dans toutes ces manœuvres liberticides, les moyens employés pour faire triompher les méchans ? Les ennemis de la révolution veulent détourner le peuple de ſes véritables intérêts, ils veulent le décourager. Ils crient à l'oppreſſion, comme s'il y en avoit pour le crime.

Il peut y avoir des patriotes opprimés ; mais ils ne le ſont que par les ſourdes menées des malveillans. D'ailleurs faudroit-il balancer entre un homme & la patrie ? Perdra-t-on le peuple pour ſauver quelques individus ? Faut-il comparer l'intérêt général à l'intérêt particulier ? Expoſera-t-on la liberté publique pour aſſurer celle de quelques citoyens ?

Non, il faut que le peuple ſoit libre, & que tous ſes ennemis périſſent.

Émiſſaires des tyrans coaliſés, partiſans du deſpotiſme, vos projets ſont déjoués. Si un ſeul patriote ſouffre, vous en êtes la cauſe ; vous en ſerez punis. Si le ſang de l'innocence a coulé, vous l'avez répandu. Si ce n'étoit vous, qui auroit porté des mains meurtrieres ſur Marat & Lepelletier ? C'eſt en vain que vous conſpirez contre la liberté ; c'eſt en vain que vous calomniez les patriotes : vous ſeuls gémirez dans les cachots ; vous ſeuls verrez vos têtes coupables frappées du glaive national.

Citoyens freres & amis, gardons-nous de confondre l'égarement & la méchanceté. Diſtinguons les fautes légeres du patriotiſme, des crimes combinés de la malveillance.

Avant de punir un patriote égaré, il faut que toutes les têtes de l'ariſtocratie tombent. Avant de traduire devant les tribunaux, les hommes qui depuis le réveil des Français ont conſtamment défendu la liberté, mais qui, dans une longue & pénible carriere, ont failli involontairement, il faut que les partiſans de Lafayette, les défenſeurs de Dumouriez, les bas valets du dernier de nos tyrans ; enfin, il faut que tous les fauteurs de la ſuperſtition & du fédéraliſme, mon-

tent à l'échafaud. Avant de frapper les petits coupables, anéantiſſons les grands criminels.

Le but du gouvernement doit être de donner la mort aux ennemis les plus cruels de la liberté. Plus les patriotes ſont en nombre, plus la liberté s'affermit.

Il eſt des hommes dépourvus de l'énergie républicaine ; ſouvent par nos avis & notre exemple, ils peuvent devenir des appuis fermes de la patrie.

S'il eſt glorieux de vaincre les ennemis de la liberté, il eſt beau de lui faire des amis ; il eſt utile peut-être d'augmenter le nombre de ſes défenſeurs.

Citoyens, en ſortant du ſommeil qui nous accabloit, nous renverſâmes les tyrans. Les monumens du deſpotiſme s'écroulerent. Les lâches partiſans de la royauté ſont tombés ſous le glaive de la loi, ou bien ils traînent une vie errante dans des pays lointains. Craindre leurs vains efforts, ce ſeroit douter du courage héroïque des défenſeurs de la patrie. Les débris épars du fanatiſme atteſtent le triomphe de la raiſon.

Mais il eſt encore des ennemis à terraſſer ; il faut triompher de l'intrigue.

Un peuple qui tolere les factions, porte un coup terrible à ſa liberté.

Tant que les Romains n'écouterent que la voix ſacrée de la patrie, ils furent libres; lorſqu'ils laiſſerent les conſpirateurs impunis, ils furent eſclaves.

Quand les paſſions regnent, la tyrannie triomphe.

Il eſt néanmoins des paſſions généreuſes & utiles à l'humanité.

L'homme ſans paſſions eſt ſans vertu.

Oui, citoyens, il en faut des paſſions; il eſt une maniere de les rendre profitables: qu'elles ne ſoient en nous que l'horreur du crime, l'amour de la patrie, l'enthouſiaſme de la liberté, & l'ambition de délivrer la terre de tous les tyrans qui la ſouillent, & de tous les intrigans qui nous diviſent.

Convention nationale, toi le ſoutien de la liberté, l'effroi des méchans & des deſpotes, pourſuis la carriere brillante qui s'eſt ouverte devant toi. Plus tu as fait pour le peuple français, plus il attend de tes vertus. Que rien n'arrête ta marche. Que peut contre toi la calomnie? Confonds-la en terraſſant le deſpotiſme. Songe

que tu travailles à la félicité du monde. Que cette idée enflamme ton courage. Dans l'avenir le plus éloigné, tu ſeras l'objet des hommages publics. Le burin de l'hiſtoire tranſmettra à la poſtérité la plus reculée, ton caractere fier & énergique. En ſaiſiſſant le gouvernail, tu as promis de conjurer les orages & de ſauver le vaiſſeau.

Vous, repréſentans du peuple, qui avez été envoyés dans toutes les parties de la république pour éclairer les eſprits, ſongez à l'importance de votre miſſion. De vous ſur-tout dépend le triomphe de la liberté; c'eſt à vous de le hâter. Méfiez-vous des faux révolutionnaires & des patriotes de fraîche date. Puniſſez les intrigans qui affectent d'aimer la patrie pour la trahir. Chaſſez de toutes les fonctions publiques les égoïſtes. Arrêtez les machinateurs, & ſongez que la meſure de l'eſtime & de la confiance que vous accorderont les vrais républicains, ſera dans la haine des ariſtocrates & des malveillans.

Tribunaux redoutables, dépoſitaires du glaive révolutionnaire, vous que le peuple a érigés pour le délivrer de ſes ennemis, rempliſſez dignement votre tâche. Vous tous, fonctionnaires & magiſ-

trats du peuple, ne trompez pas sa confiance ; dévouez-vous généreusement à l'intérêt général. Triomphez avec le peuple, ou périssez avec lui. Il n'est de bonheur pour vous que dans la félicité publique.

Peuple français, peuple magnanime, conçois la grandeur de tes destinées. Reparois avec éclat au rang que t'assigna la nature. Prends ton élan vers le bonheur. Sois digne de l'admiration de l'univers. C'est à toi d'écraser d'un seul coup tous tes ennemis : montre-toi, & ils s'ensevelironts dans le néant. Apprends à l'Europe entiere ce que peut un peuple libre ; apprends aux méchans ce que peut un peuple vertueux.

Et vous tous, chers concitoyens, travaillez au perfectionnement du grand œuvre de notre régénération. Patriotes, vous qui, les premiers, fites entendre le mot liberté ; vous qui, depuis le premier instant de la révolution, n'avez cessé de la défendre ; vous qui votâtes la mort du tyran ; vous qui écrasâtes l'hydre du fédéralisme, incorruptibles & courageux républicains, l'on veut persécuter le patriotisme, c'est à nous de le protéger. L'on veut nous désunir, formons une chaîne indissoluble ; que contre elle vienne

ſe briſer le torrent des factions. Ne nous occupons plus des individus, ſongeons à la patrie. Les individus peuvent paſſer, ils peuvent trahir ; le peuple doit reſter, la liberté doit triompher. Terraſſons les faux patriotes, démaſquons les hypocrites, puniſſons les intrigans. Ne jugeons plus du patriotiſme par les paroles, jugeons les hommes par leurs actions. Attachons-nous à la conduite, aux mœurs, aux vertus des citoyens, & non à des déclamations vagues & inutiles, à des diſcours hypocrites & à des propoſitions inſidieuſes. Que les chefs de parti montent à l'échafaud. Déclarons une guerre à mort à tous ceux qui voudroient déranger la machine politique. Facilitons la marche du gouvernement révolutionnaire. Jurons tous dans ce temple auguſte, jurons, ſous les auſpices de la raiſon, de reſſerrer les liens de l'amitié & de la fraternité. Jurons de nous unir plus fortement que jamais. Formons une ſainte coalition contre la tyrannie, le crime & l'intrigue. Rendons notre engagement plus inviolable, en invoquant les héros morts pour la liberté ; atteſtons la mémoire des défenſeurs de l'humanité. Que notre ſerment d'union glace d'effroi les deſpotes, qu'il déconcerte

tous les projets, qu'il rompe le fil de toutes les conjurations. Le moment eſt venu de briſer tous les inſtrumens indignes de ſervir la liberté. Faiſons triompher avec gloire la cauſe ſublime que nous défendons. Enfin, au regne de tous les hommes vicieux, intrigans, fourbes & immoraux, faiſons ſuccéder celui des vrais patriotes, des citoyens vertueux, des zélateurs déſintéreſſés de la liberté & des défenſeurs intrépides du peuple.

Républicains français, le ſyſtême des tyrans eſt de diviſer pour régner; la politique des hommes libres eſt de s'unir pour renverſer la tyrannie & fonder la liberté.

FIN.

A TOULOUSE,
Chez la veuve DESCLASSAN, Imprimeur du Diſtrict & de la Municipalité.

FRC 1.2445

n° 21

2445

Case
FRC
10699

DISCOURS

PRONONCÉ

AU TEMPLE DE LA RAISON,

Le 12 Prairial, an 2e. de la république française une & indivisible,

31 Mai 1794

SUR L'ANNIVERSAIRE DU 31 MAI 1793,

PAR BELLECOUR, fils.

CITOYENS FRERES ET AMIS,

TELLES sont les brillantes destinées du peuple français, qu'après avoir puni son oppresseur, il lui est réservé de poser sur les débris de toutes les superstitions, sur les bases éternelles de la morale & de la vertu, l'édifice de sa liberté & de son bonheur.

Disparoissez des annales du monde, cités fameuses, qui commandâtes l'admiration des

mortels ! républiques célebres d'Athenes & de Rome, cédez à une nation magnanime & vertueuſe, la gloire que lui méritent des prodiges de ſageſſe, d'héroïſme & de valeur ! O ma patrie ! toi ſeule as connu les moyens de figurer avec majeſté ſur le grand théâtre de l'univers !

Quel eſt l'être pervers, qui, après avoir rampé ſous des tyrans ſacrés, oſeroit élever un front couvert d'ignominie, & inſulter à la raiſon du peuple ?

Quel eſt l'homme aſſez corrompu, qui, après avoir gémi ſous le joug des vices les plus honteux, auroit l'audace de méconnoître le caractere & la dignité de la nation, & d'inſulter à la vertu ?

Peuple français, écraſe de ta foudre vengereuſe, & les vils ſuppôts du deſpotiſme civil & ſacerdotal, & les coryphées inſolens de l'immoralité.

Qu'il eſt beau, qu'il eſt ſublime le plan des fêtes décadaires dédiées à l'Eternel, à un être ſuprême protecteur du civiſme & vengeur de la tyrannie ! Que l'homme qui n'auroit point encore ouvert ſes yeux à la lumiere, compare les fêtes du peuple français libre, avec les fêtes du peuple français eſclave. Dans l'ancien régime, le

peuple louoit ſes tyrans ; il ſe réjouiſſoit de ramper ſous des prêtres ; il s'agenouilloit devant des idoles, des autels dédiés à l'ignorance & à la cupidité : ſous le regne des lois républicaines, le peuple ne s'aſſemble dans les temples que pour proclamer ſes droits, s'inſtruire de ſes devoirs, & offrir à la Divinité des hommages dignes d'elle, des mœurs & des vertus.

Au lieu de conſacrer des jours à la mémoire des prétendus ſaints, de ceux-là dont l'exiſtence eſt un tiſſu de bêtiſes & de ſimplicités, nous voulons chanter les défenſeurs de l'humanité & les vainqueurs du deſpotiſme. Au lieu d'adreſſer des prieres vaines à des hommes qui n'ont vécu que dans des déſerts, qui ont quitté leurs ſemblables pour habiter parmi les bêtes féroces, nous rechaufferons notre zele & notre vertu, en invoquant ceux-là qui, loin de s'être ſéparés de la ſociété, ont travaillé pour elle ; ceux-là qui ont ſervi leur pays & combattu la tyrannie. Qui oſeroit encore prodiguer des hommages à des hommes inutiles, lorſque des actes de généroſité, des prodiges de valeur réclament toute notre admiration ; lorſque les héros de la liberté, les victimes du deſpotiſme, les amis du peuple

ont droit au tribut de notre reconnoiſſance ?

Immortaliſons par nos chants les défenſeurs de la patrie qui ſont morts en marchant ſous les étendards de la liberté. Tranſmettons à la poſtérité les noms des repréſentans généreux, que les bas valets du dernier de nos rois immolerent à la tyrannie.

Aujourd'hui proclamons le triomphe du peuple français ſur une des factions les plus ſcélérates qui aient voulu perdre la liberté. Célébrons une ſainte inſurrection qui délivra la patrie de ſes ennemis les plus cruels.

Peuple pariſien, premier boulevard de notre liberté, grâces te ſoient à jamais rendues, pour t'être tranſporté en maſſe dans le ſanctuaire des lois, & avoir déſigné les mandataires infidelles indignes d'y ſiéger ! Journée immortelle du 31 Mai, tu vis le peuple ſortir avec force de l'abîme où l'avoient précipité des traîtres !

Patriotes touloufains, rappelez-vous de ces temps orageux où la voix du patriotiſme étoit étouffée par les clameurs inſolentes, les vociférations de l'ariſtocratie. Rappelez-vous de ces jours triſtes pour la patrie, où l'on vit dans cette commune le peuple français outragé, inſulté,

méconnu dans la perſonne de ſes dignes repréſentans.

Songez aux momens critiques où vous vous raſſembliez pour diſcuter ſur les moyens d'abattre le fédéraliſme qui élevoit ſa tête monſtrueuſe.

Que de perſécutions ! que d'outrages faits au civiſme ! Génie tutélaire de ma patrie, c'eſt toi qui la ſauvas dans cette circonſtance ! N'oubliez pas les dangers qui menaçoient alors la liberté. Gardez-vous de croire que les agens des brigands couronnés aient ceſſé de conſpirer. Si la république fut pouſſée à deux doigts de ſa perte par ceux qui vouloient anéantir ſon unité & ſon indiviſibilité, ceux-là auſſi vouloient la perdre, qui complotoient la diſſolution de la repréſentation nationale & la corruption de l'eſprit public. Songez que Marat fut aſſaſſiné après le 31 Mai, & ſongez qu'avant cette même époque les ennemis du peuple viennent d'eſſayer d'enlever à la patrie deux de ſes plus intrépides défenſeurs. Récemment un ſcélérat, armé par le crime & la tyrannie, a dirigé un poignard homicide contre deux repréſentans intrépides. Il eſt peu de temps auſſi que vous apprîtes avec indignation l'aſſaſſinat commis ſur la perſonne d'un délégué de la Con-

vention nationale, qui a puiſſamment contribué à élever l'eſprit public, à déconcerter l'ariſtocratie & à anéantir le fanatiſme. Les tyrans & leurs émiſſaires ont-ils donc mis l'aſſaſſinat à l'ordre du jour ?

Eh bien ! maintenons notre grand ordre du jour : la vertu doit triompher du crime, comme la liberté de la tyrannie.

Repréſentans incorruptibles, continuez à défendre l'arche de nos droits qui vous a été remiſe ; continuez à défendre les grands intérêts du peuple, & nos corps vous ſerviront de rempart contre les tyrans & leurs émiſſaires : avant d'attenter à vos jours, avant de ſouiller le ſanctuaire des lois & de la liberté, ils marcheront ſur des monceaux de cadavres, & ils ne régneront que ſur des ruines & des tombeaux.

Citoyens freres & amis, aujourd'hui fêtons l'anniverſaire du 31 Mai. Pluſieurs objets ſont dignes également d'exciter notre enthouſiaſme. Célébrons cet événement heureux qui vit triompher le peuple du fédéraliſme ; célébrons le triomphe de la vertu ſur le crime, de la morale ſur les vices & la corruption. Réjouiſſons-nous de voir les jours de trois repréſentans chers à la

patrie, conſervés pour le bonheur du peuple. Que ce jour ſoit un jour d'alégreſſe.

Sur tous les points de nos frontieres, les héros républicains demeurent vainqueurs des efforts des ſuppôts du deſpotiſme. Les phalanges de nos héros purifient les pays infectés par la tyrannie. Les défenſeurs de la patrie dictent des lois aux ſatellites du tyran eſpagnol. Par-tout la victoire accompagne nos étendards, couronne les efforts des héros de la liberté. Chantons la gloire de la république, les ſuccès de nos armées, les triomphes éclatans de nos défenſeurs; & toujours mémoratifs des dangers qu'a couru l'unité de la république, dans nos chants d'alégreſſe, dans les tranſports de la joie publique, proclamons-la une, indiviſible & démocratique, fondée ſur la liberté & l'égalité, ſur le caractere énergique, les mœurs & les vertus du peuple le plus juſte, le plus fier & le plus généreux de l'univers.

A TOULOUSE,
De l'imprimerie de la citoyenne DESCLASSAN.